



Jacques Rongier a effectué son service en Algérie de mars 1961 à juillet 1962 dans le bled algérois, les grands centres étant Médea et Boghari. Ce sont des extraits des lettres qu'il a écrites chaque jour à son épouse qui sont publiées dans cet ouvrage et qui constituent un dossier de mémoire. Ses descriptions sont illustrées par des photos et de nombreux croquis. Si la guerre était toujours présente en filigrane, le jeune appelé n'y a pour ainsi dire pas participé directement. Mais il relate sa vie quotidienne dans les différents postes où il a été affecté et les événements qui s'y sont produits.

On voit ici ce que furent ces mois et ces années vécus dans l'incertitude, l'impossibilité de prévoir l'avenir, les fréquentes et interminables gardes et le manque de sommeil. C'est enfin l'attente du courrier, les nouvelles de la famille et des amis, des échanges de points de vue sur des sujets les plus divers, la découverte d'un nouveau continent, d'un pays, d'un peuple, d'une langue...

Ce 2<sup>e</sup> volume (1962) relate les hivers enneigés de Demangeat et Nelsonbourg, les gardes de Lemestroff (période pendant laquelle la guerre s'est achevée et où l'O.A.S. est devenue le deuxième ennemi), ses pérégrinations pendant 17 jours à travers l'Algérois qui l'on conduit d'abord à Alger pour finalement se retrouver à Souk-el-Had où il avait déjà fait un séjour. Là, il est responsable des armes des Harki jusqu'à ce que ceux-ci désertent, que les villageois pillent le camp et qu'il se retrouve emprisonné pendant deux jours par l'A.L.N. Il connaît alors l'effervescence des fêtes de l'Indépendance et terminera sa campagne d'Algérie à Lodi, comme secrétaire et interprète d'un docteur à l'infirmerie.

***Jacques Rongier**, docteur d'État en linguistique, a publié à L'Harmattan plusieurs ouvrages sur les langues africaines et asiatiques, enseigné à l'Université (Togo, Madagascar et Cambodge) et travaillé à l'Institut de linguistique appliquée d'Abidjan ainsi qu'à l'Académie royale khmère de Phnom Penh.*

